

foyer incandescent qu'au dépit d'avoir été surprise en tablier de ménagère.

À minuit sonnant à Saint-Pierre-de-Montrouge, on se mit à table.

Au début, on échangea quelques propos d'une banalité courante, pendant que Fulbert Dupontet, la serviette au cou, découpait l'énorme volaille avec la dextérité d'un maître d'hôtel. Puis, ce fut le bruit des fourchettes, accompagné d'exclamations laudatives : " Excellente !... Très fine !... Tout à fait à point !... "

Dès la première bouteille " extra ", un certain Pomard d'une vague authenticité, il se produisit un incident burlesque. M. Buirette mit une légitime vanité à se servir de son tire-bouchon-express, dont il avait, au préalable, expliqué le mécanisme. L'instrument perfide rata piteusement, et il fallut recourir au vulgaire tire-bouchon primitif. Mais l'inventeur ne se déconcerta pas pour si peu :

— Je vois ce que c'est, déclara-t-il, le ressort lâché. . .

— Dis plutôt : " lâcheur ", fit Dupontet.

La glace était rompue, le grelot attaché : les langues se délièrent. Dans la tiédeur de l'atmosphère, sous l'influence de la bonne chère et des vins généreux, la conversation s'anima graduellement ; à la salade russe, le réveillon " battait son plein ".

Le littérateur gastronome, l'auteur peu convaincu de *Doux myosotis aux yeux bleus* et de *Sachons mourir pour le drapeau !* se maintenait au plus haut diapason, avec son intarissable verve péroratoire assaisonnée de parisianisme, débitant blagues, anecdotes, calembours, recettes culinaires, sans perdre d'ailleurs ni une bouchée ni une rasade, le menton barbouillé de gras, les yeux émerillonnés. Tourtille, toujours grave et gourmé, pérorait lentement, s'écoutait, prononçant à à tout propos des âneries de Prud'homme, des phrases sentencieuses et vides, qui, invariablement, commençaient par : " Permettez !... La chose essentielle, c'est l'esprit pratique... Ainsi, quand j'étais dans les affaires... " M. Buirette, très échauffé, le regard illuminé, l'index pointé en avant, proclamait des aphorismes, exposait des théories, des systèmes : " La musique, c'est comme l'algèbre... La base de ma *teléméthode*... Il y aura une lacune dans nos institutions tant qu'on n'aura pas créé le *ministère des idées*... "

X

Cependant, trois personnes s'abstenaient de prendre part à ce concert incohérent. Occupée à servir ses convives avec une sérénité souriante, Mme Buirette ne prononçait que les paroles nécessaires. Stella, quand elle n'aidait pas sa mère, restait silencieuse, méditative, ses grands yeux noirs baissés sur son assiette. Pierre Vivien, qui lui faisait face, se montrait aussi

fort réservé, peu loquace, petit mangeur et plus petit buveur encore.

Au dessert, l'animation entretenue par le trio des vieux copains subit un décroissant rapide. Dupontet, un peu gris, s'alourdissait, les paupières papillotantes, la langue pâteuse ; Tourtille, qui avait un mauvais estomac, bâillait solennellement ; l'exaltation de M. Buirette était tombée comme un accès de fièvre.

Plus calme, le bonhomme commençait à perdre de son optimisme. Il trouvait que sa femme n'avait pour l'invité de marque qu'une amabilité banale, sans cordialité ; que Stella, contre son habitude, avait l'air " toute chose ", presque maussade ; que Vivien était froid comme un glaçon, semblait s'ennuyer, regretter d'être venu. Et puis, vraiment, Dupontet s'était montré d'une jovialité bien vulgaire, et Tourtille était par trop bête, avec sa manie de toujours vanter son esprit pratique, façon de lui donner une leçon à lui, Buirette ! Qui sait si ces fausses notes n'avaient pas choqué, indisposé son futur commanditaire ? Alors, l'effet de son réveillon était manqué ? Un " four " !

La conversation devenant de plus en plus languissante, les deux habitants de Montrouge se décidèrent à prendre congé et partirent ensemble. Pierre s'attardait. S'il s'ennuyait, c'était singulier. M. Buirette, frappé de cette contradiction, eut un éclair d'espoir : est-ce que l'avocat aurait laissé partir les autres pour causer de l'affaire ? . . .

En cet instant critique, un bruit de chaise renversée vint d'une chambre voisine : c'étaient les enfants, qui, réveillés par l'espigle Friquet, s'étaient glissés hors du lit, et, en pleine obscurité, avec des cris et des rires étouffés, inspectaient à tâtons leurs souliers rangés dans la cheminée.

— Satanés galopins ! bougonna le bonhomme.

— Stella, va donc les mettre à la raison ! dit la mère.

La jeune fille sortie, Pierre, debout, subitement très grave, la gorge serrée, les lèvres légèrement tremblantes, prononça :

— Mon cher Monsieur Buirette, j'ai une communication à vous faire. . .

" Nous y voilà ! " pensa l'inventeur, et, pris lui-même d'une émotion poignante, mais s'efforçant de rester digne :

— Parlez, mon cher Monsieur Vivien, parlez !

— Je ne suis pas de trop ? interrogea Mme Buirette en souriant.

Et comme, sur un geste de protestation courtoise du jeune homme, elle s'était rapprochée, tandis que l'inventeur attendait, frémissant d'anxiété, Pierre sauta résolument le pas décisif :

— Monsieur Buirette, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Stella.

Le bonhomme eut un éblouissement, se sentit chanceler

— Mais... Monsieur... mais... hé-

gayait-il, je croyais !... Une pareille demande... si brusque... sans préparation... Je ne conçois pas... "

Et, d'un regard ahuri, éperdu, il appelait à son secours sa femme, de plus en plus souriante.

— Mon Dieu ! mon ami, expliqua-t-elle, pardonne-moi, pardonne-nous ; Monsieur Vivien, je dois te l'avouer, n'accomplit cette démarche qu'avec mon assentiment et celui de Stella. En ton absence, il nous rendait souvent visite... nous avons appris à nous connaître, et... "

— Mais pourquoi ces cachotteries, à moi le chef de famille ? dit sévèrement M. Buirette.

— Tu as toujours tant de tracasseries en tête, mon pauvre homme ! j'ai voulu t'épargner.

XI

Stella rentrait, pâle comme un lys.

Une minute de silence et d'angoisse.

Sa grosse veine saillante au front, les paupières gonflées, la bouche contractée, M. Buirette était prêt à pleurer, tel un enfant déçu, que l'offre d'un jouet encore plus beau ne console pas de la perte du jouet rêvé. Et il avait une part de sincérité dans ce cri qu'il laissa échapper, en essayant de prendre un ton plaisant pour se donner du cœur :

— Je suis joué ! (Il aurait presque dit : je suis volé !)

Mais, cette minute passée, le grand enfant fit place au brave homme, le père triompha de l'inventeur, et ce furent des larmes d'allégresse qui jaillirent de ses yeux et mouillèrent sa longue moustache, quand il scella son consentement par de vigoureuses étreintes et de tendres embrassades.

D'ailleurs, à tout bien considérer, ce mariage inespéré n'était-il pas son œuvre ? N'était-il pas un des plus beaux résultats de sa *teléméthode* ?

Et si M. Buirette ne devait jamais capter les rayons du soleil, il avait du moins, dans son honnête foyer capturé un rayon de bonheur, — ce qui est assurément plus difficile encore.

FIN

Notre Prochain Feuilleton

Pour notre premier numéro de 1902 nous donnerons une nouvelle du plus haut intérêt, due à la plume de Sacher Masoch, le grand écrivain galicien dont la France raffole. Dans le

Mariage de Kochanski

le lecteur connaîtra les trucs habiles et égayants qu'emploient des Juifs pour se faire rembourser l'argent avancé à un joyeux bohème. L'amour joue son rôle dans cette petite comédie si originale et le dénouement est des plus réconfortants.